



## Critique de la première pièce du Club de théâtre de lâ??U d ??O, Gatsby le Magnifique

### Description

Crédit visuel :à??Courtoisie du Club de théâtre de lâ??Université d ??Ottawa

### Critique rédigée par Emmanuelle Gauvreau  ?? Journaliste

Le [Club de théâtre](#) de lâ??Université d ??Ottawa (l ??U d ??O) présentait du 8 au 11 novembre 2023 au théâtre Gladstone sa toute première pièce de théâtre à titre de nouveau club de lâ??Université. Quoi de mieux pour débuter que de monter Gatsby le Magnifique de F. Scott Fitzgerald, ce [classique](#) de la littérature américaine qui ne laisse personne indifférent.

Le Club de théâtre de lâ??U d ??O s ??[engage](#)   fournir aux étudiant.e.s lâ??occasion d ??explorer leur passion pour les arts de la scène. Entièrement [dirigé par des étudiant.e.s](#) de lâ??Université, lâ??organisme aspire à produire des pièces de théâtre, des comédies musicales et des  v nements anglophones au profit des étudiant.e.s de lâ??U d ??O et de la communauté théâtrale de la région.

Pour commencer la saison, c est Sarah Cantin qui a assuré la mise en scène de la pièce d ??environ une heure et demie. Rappelons-nous que Gatsby le Magnifique se déroule à Long Island dans les années 20 et suit le jeune et mystérieux millionnaire Jay Gatsby, qui tente de reconquérir son amour perdu, Daisy Buchanan.   travers les yeux du narrateur Nick Carraway, le public explore les thèmes de la richesse, de lâ??[amour](#) et de la corruption du rêve américain.

### Le jeu : la plus grande force de la pièce

S il y a bien une chose impressionnante, c est la distribution profondément fidèle aux traits de caractère des personnages. Cela ne prenait pas beaucoup de travail d ??interprétation : tout pouvait se lire grâce aux traits de caractère et physiques spécifiques à chacun.e des acteur.rice.s.   noter que la majorité de ceux.celles-ci a de lâ??expérience en [théâtre](#) ou étudie ledit domaine.

Andrew Lemieux dans le rôle de Nick Carraway appuie parfaitement la narration de la pièce avec son jeu à la fois franc et naïf. Il ne se laisse jamais influencer par les soupirs, les pleurs et les extravagances des autres personnages. Parmi celles-ci, on retrouve Tom Buchanan (Zachary Sieber), mari de Daisy Buchanan (Breanna Sirois), Jordan Baker (Madeline Hiltz), golfeuse célèbre, ami du couple, ainsi que Jay Gatsby (Corgand Svendsen), dont l'amour secret et quasi enfantin avec Daisy est exaspérant.

La chimie entre les personnages est indéniable. Nos deux personnages principaux, Corgand Svendsen et Andrew Lemieux, ont une complicité et une [vulnérabilité](#) magnifiques. De même pour Svendsen et Breanna Sirois, dont les caractéristiques physiques détonnent, mais qui on s'attache automatiquement.

Dans sa proposition de jeu, Svendsen opte pour un Gatsby dont on reconnaît certes la grande vulnérabilité, mais qui apporte le côté enfantin et insolite à un niveau parfois excessif. De même pour Breanna Sirois qui propose une Daisy légère et frivole, mais qui tombe parfois dans le piège de l'exubérance. Leurs excès respectifs se marient toutefois à merveille.

Zachary Sieber et Madeline Hiltz, dans leurs rôles secondaires, viennent parfaitement resserrer la boucle de la tension tout au long de la pièce. Hiltz, par sa présence hypnotisante, et Sieber, homme cocu trompant lui aussi sa femme, en restant ferme dans sa [masculinité toxique](#). Les deux sont formidables.

La distribution est tout à fait la colle de ce spectacle, qui perdait de sa force dans certains choix de transitions et dans le travail technique.

### **Resserrer le tout**

Sarah Cantin semble avoir tout mis sur l'interprétation dans son travail de mise en scène, ce qu'elle a fait à merveille. Toutefois, un resserrement aurait pu être fait en matière du rythme des transitions de scène.

Des choses aussi simples que de rendre plus rapide les transitions, ou alors d'ajouter de la musique pour éviter d'entendre les techniciens en train de déplacer les décors. Les seules choses qui semblaient pressées dans la pièce étaient les éclairages, fermant quelques reprises sur les intermèdes qui n'avaient pas encore terminé leurs scènes.

Il va sans dire qu'il est difficile de ne pas comparer la pièce au film de Baz Luhrmann, dont le rythme rapide donne l'impression que quelque chose pourrait s'effondrer à tout moment. Cette tension du [rêve américain](#) que l'on ne peut pas atteindre n'était pas très perceptible dans la pièce. Il aurait été un honneur de celle-ci de davantage miser sur cette tension.

Un peu plus d'excès, que ce soit dans la musique ou dans le rythme des transitions et des scènes, aurait permis au public de davantage s'immerger dans le climat artificiel anxieux qu'était, et est toujours, le rêve américain.

La prochaine production présentée par le club sera [Heathers: The Musical](#), dates à venir.

### **Date de création**

14/11/2023

### **Auteur**

correction

*default watermark*